

RÉSISTANCE

peu résister.
Une des festations aux vraiment assisté à plusieurs années.
J'ai souvent des avis nuancés et j'ose rarement élever la voix ou crier.
Mais pour moi, je résiste car je n'ai jamais accepté l'indifférence.

Et tout ça à Scan-R qui se bat pour que les jeunes soient entendus et surtout pour exprimer leurs idées de la façon la plus constructive possible. C'est tout ça que j'ai voulu faire.

Certes, les résistants ne combattent pas seulement contre la guerre, mais aussi pour des valeurs telles que la liberté, l'égalité et la solidarité. Ces valeurs existent encore aujourd'hui et j'y tiens. Mais est-ce que nous, aussi, j'ai le courage de dire non à l'injustice, quand ce n'est pas évident, quand ce n'est pas facile, quand ce n'est pas sûr ?

Qu'en est-il des médias comme CNews ? Ils transmettent une propagande d'extrême droite. Je souffre. Ces médias bâclent le travail. Leurs informations servent à cracher une haine infinie envers la gauche, les musulmans et les plus pauvres. Enfin, je suis dégoûté par les dirigeants incapables d'instaurer un blocus économique en Israël. Je suis écœuré, en voyant des dirigeants toujours prêts à surexploiter l'Afrique.

Parfois, j'ai la nausée en pensant à notre époque. Or, je remercie ma famille de m'avoir élevé en Belgique. Ici, j'exprime ouvertement ce que j'ai peur de mourir. L'estime de soi est un bien précieux. Mais ce qui est sûr, c'est que leur mémoire nous rappelle que résister commence parfois par de petits gestes, qui peuvent changer l'Histoire avec la volonté.

Silla
A mon sens, oui, nous pouvons nous identifier à elles ou à tout le monde nous inscrire dans cette attitude qui consiste à s'opposer à ce que l'on n'approuve pas. En effet, la chute de l'Allemagne nazie n'a pas été la chute des idées d'extrême droite ou du fascisme. De ce fait, la lutte contre ces idées doit se poursuivre même à notre époque.

Depuis les années 2010, la montée des partis d'extrême droite et donc la normalisation de leur modèle de société ne cesse de contaminer les sociétés occidentales. A l'instar des résistants durant la Seconde Guerre mondiale, nous devons poursuivre la lutte pour un monde plus tolérant. Comme eux, la résistance ne doit pas nécessairement passer par des actes de bravoure resplendissants, résister peut consister à des choses simples comme : refuser de considérer les idées d'extrême droite

Je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé. Mais je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé. Mais je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé.

Aujourd'hui, on me demande si je me considère résistante, à l'instar de ceux qui ont défié les nazis pendant les guerres ; ceux dont les noms sont gravés sur les murs de la Belgique. Mais je ne me considère pas résistante, car je n'ai pas fait 1% de ce qu'ils ont fait. Je suis simplement une personne qui aime respecter les règles et qui apprécie assez peu de voir le monde se dégrader.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Comment me serais-je comportée si j'étais née dans le passé ?
Aurais-je résisté ?
J'aimerais pouvoir donner mon avis sans être bloquée ou ma trachée.
Aurais-je pu élever mes enfants dans l'égalité ?
Aurais-je pu endurer l'emprisonnement de Julien Lahaut ou être anéantie ?
Aurais-je pu supporter de faire torturer, maltraiter et envoyer dans un camp comme Jeanne Renotte ?
Je n'en suis pas sûre.

RÉSISTER L'OMBRE DU PASSÉ
Comment me serais-je comportée si j'étais née dans le passé ?
Aurais-je résisté ?
J'aimerais pouvoir donner mon avis sans être bloquée ou ma trachée.

Je n'en suis pas sûre. Peut-être que le courage me manquerait. Ce courage de me battre pour mes idées, de résister, de ne pas accepter de me laisser écraser, de ne pas accepter de me laisser écraser.

Je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé. Mais je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé.

Alors, maintenant, quand on me parle de Julien Lahaut, je vois surtout un homme courageux ; un homme peut-être un peu fou pour avoir tenté de résister ; un homme charismatique qui a convaincu d'autres de lutter ; un homme qui n'a jamais abandonné.

Alors, maintenant, quand on me parle de Julien Lahaut, je vois surtout un homme courageux ; un homme peut-être un peu fou pour avoir tenté de résister ; un homme charismatique qui a convaincu d'autres de lutter ; un homme qui n'a jamais abandonné.

Alors, maintenant, quand on me parle de Julien Lahaut, je vois surtout un homme courageux ; un homme peut-être un peu fou pour avoir tenté de résister ; un homme charismatique qui a convaincu d'autres de lutter ; un homme qui n'a jamais abandonné.

Alors, maintenant, quand on me parle de Julien Lahaut, je vois surtout un homme courageux ; un homme peut-être un peu fou pour avoir tenté de résister ; un homme charismatique qui a convaincu d'autres de lutter ; un homme qui n'a jamais abandonné.

N'ATTENDON
Ce que je redoute de ce projet Lahaut ?
Difficile de dire qu'une seule chose. Il y a eu la violence des Fusillés de Huy, vus en passant qui ont certains mots belivants fait

Je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé. Mais je n'aurais pas été une résistante belge, mais à ma façon, j'aurais été ce coiffeur à dissimuler un gardien qui avait été évadé.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande si le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation est difficile.

**AVEC LA COLLABORATION
DE LA FWB DANS LE CADRE
DU DECRET MEMOIRE**



SOMMAIRE

LE MOT DE BRUNO	5
INTRODUCTION	6
UN MOT DES JEUNES quand ils et elles pensent à Julien Lahaut	12
ADMIRATIVE , Julie	13
ET MOI, AURAI-JE EU LEUR COURAGE ? , Silla	13
COCOTTE-MINUTE , Bruno	14
PAS DE PETITS GESTES , Emma	15
RÉSISTER AUJOURD'HUI COMME HIER , Fortuné	16
RÉSISTER DANS L'OMBRE DU PASSÉ , Romane	16
ÊTRE À LA HAUTEUR , Emma	17
N'ATTENDONS PAS , Emma	18
HOMMAGE & IDÉAL , Fortuné	19
SOLIDAIRE ET HUMAIN , Julie	20
UN RAPPEL UTILE , Julie	20
LE COURAGE DE RÉSISTER POUR ÊTRE SOI , Romane	21
MERCI À VOUS, LES RÉSISTANT·ES ACTUEL·LES , Romane	21
QU'AURAIT FAIT JULIEN LAHAUT DANS NOTRE BELGIQUE ACTUELLE ? , Silla	22
IL FAUT SE RAPPELER , Fortuné	22
SCAN-R C'EST QUOI ?	23



Afin de relever le défi de sensibiliser les professeurs et les élèves à l'éducation citoyenne, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place depuis 1994 une cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie située au Secrétariat général. Ses missions sont les suivantes :

- Coordonner les questions d'enseignement à la citoyenneté et aux droits humains à travers le travail d'histoire et l'éducation à la mémoire ;
- Soutenir, collaborer et jouer un rôle d'interface avec les milieux institutionnel, associatif et scolaire qui veulent entreprendre avec leurs bénéficiaires un travail d'histoire et de mémoire ;
- Assurer la coordination, le suivi et la promotion des activités soutenues par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre du décret sur la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes ;
- Aider et conseiller les enseignants et les associations dans leurs activités et actions en lien avec les thématiques du décret ;
- Organiser des journées de formation et diffuser des supports pédagogiques pour permettre aux enseignants ou aux professionnels du

secteur associatif d'aborder des sujets d'éducation citoyenne principalement en lien avec l'histoire.

Si la Fédération Wallonie-Bruxelles était déjà active dans le domaine du travail de mémoire et d'histoire sur les violences et crimes de masse de l'époque contemporaine, le décret du 13 mars 2009 relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes a pérennisé et ajouté de la cohérence aux politiques menées en poursuivant des objectifs de pédagogie et de sensibilisation à destination principalement, mais pas uniquement, des jeunes générations et en organisant la reconnaissance et le financement d'associations et de projets qui visent à transmettre la mémoire de ces faits dramatiques .

En lien avec l'appel à projet extraordinaire de la FWB en 2025, visant à mettre en avant une figure locale de résistance, l'objectif de Scan-R fut de permettre à des jeunes (une vingtaine) de découvrir une figure liégeoise de la résistance et d'ensuite témoigner de leur vécu.

LE MOT DE BRUNO, Journaliste chez Scan-R

LE POING LEVÉ

Sensibiliser aux dangers de l'extrême droite n'est pas impossible. Chaque jour, j'aime m'en rappeler, le poing levé. L'associatif a un rôle fondamental à jouer. Surtout, si l'objectif des associations est de former des citoyens responsables et solidaires.

Scan-R réalise un projet pertinent. Les ados et vingtenaires sont invités à stimuler leur esprit critique. Cette année, l'ASBL se plonge dans une période de l'Histoire.

J'accompagne nos bénévoles pour qu'ils se focalisent sur une figure de la résistance belge. Julien Lahaut est né en 1884. Dès sa plus tendre enfance, il est emporté dans les luttes prolétariennes, comme les grèves pour le suffrage universel. Plus tard, on le retient comme antifasciste, et surtout, comme figure de la résistance communiste. En 1944, Julien Lahaut est envoyé au camp de concentration de Mauthausen. Là-bas, un détenu français le surnommait « roi de la



solidarité ». Il survivra au nazisme. Néanmoins, il n'échappera pas aux 5 coups de feu tirés devant sa porte (Seraing, 1950).

L'histoire du personnage est passionnante. Aux côtés des bénévoles, je le comprends assez vite.

Fin septembre, nous visitons l'Enclos des Fusillés, à Liège. Dans quel but ? Décrire l'endroit comme il l'était durant la Seconde Guerre mondiale, identifier les résistants et définir leurs motivations. La visite fut ponctuée par les commentaires d'Adrian Thomas. En 2021, cet historien publie Robert Dussart, une histoire ouvrière des ACEC de Charleroi, distingué par le Prix CARCoB 2021. Il écrit également plusieurs articles centrés sur Lahaut, dans la revue Lava. Nous laissons le Parc de la Citadelle et découvrons le parcours des résistants, grâce au travail de Jean-Christophe Yu. Nous voyons son documentaire, Le Rêve de Fanny.

Début octobre, direction le Fort de Huy. L'objectif est de mieux connaître le lieu où Julien Lahaut tente de s'évader à 3 reprises. La visite est menée par Maxime Tondeur, pensionné se dédiant au blog ROUGES FLAMMES. Puis, nous assistons à une conférence, en compagnie d'Adrian Thomas. Nous l'écoutons à Média Rives. Il expose une enquête, ou plutôt, la machination concernant l'assassinat de Julien Lahaut.

Enfin, en novembre, nous sommes au Cercle Julien Lahaut, situé dans le quartier Saint-Léonard. Juste après un tour des lieux, j'y mène une interview face à Jules Pirlot. Il est l'auteur de Julien Lahaut Vivant. Cette conférence est prévue pour en apprendre toujours plus au sujet du résistant. A la fin de l'entretien, les jeunes posent leurs questions à tour de rôle.

Le 16 novembre s'inscrit comme la fin du projet. A Média Rives, un atelier d'écriture sert à récolter les dernières opinions.

Ces écrits symbolisent de riches moments passés à se concentrer sur des figures héroïques. Les témoignages reflètent une sacrée vivacité ! De quoi perturber les réactionnaires... les jeunes n'ont pas dit leur dernier mot.

Bruno Caruana

INTRODUCTION

Lahaut, « roi de la solidarité », article écrit par la revue «Lava»

14 Août 2020 - Adrian Thomas

18 août 1950 au 65 rue de la Vecquée, à Seraing. Il est 21h15 quand Gérardine Noël appelle son mari à la porte d'entrée. Deux inconnus le demandent. Lahaut s'avance. Cinq coups de feu sont tirés sans prévenir. Le président du Parti communiste de Belgique (PCB), est assassiné. Retour sur une vie consacrée aux travailleurs.

Fils de métallo, Julien Lahaut voit le jour le 6 septembre 1884 à Seraing. L'époque est aux premières grandes luttes du monde du travail, comme les grèves pour le suffrage universel. À 14 ans, il quitte les bancs de l'école pour les hauts fourneaux. Engagé chez Cockerill, géant de la sidérurgie, il rejoint très vite le combat syndical. Il n'a que 18 ans lorsque son activisme – l'organisation d'une grève générale pour le suffrage universel – lui vaut d'être renvoyé. Il retrouve très rapidement du travail et cofonde un syndicat, « Relève-toi », qui deviendra la Centrale des Métallurgistes (CMB) de Seraing, l'actuelle MWB (centrale des métallos de la FGTB). Quatre ans plus tard, il y travaille comme délégué permanent, la participation à une grève lui ayant valu un nouveau renvoi. Une autre gréviste, Gérardine Noël, est congédiée avec lui. Lahaut et elle se marieront peu après. Le syndicat grandit et se structure dans tout le bassin industriel liégeois sous l'impulsion de Julien Lahaut.

Après le licenciement, Julien Lahaut expérimente une autre sanction de son militantisme : il est envoyé en prison en 1913 pour « atteinte à liberté du travail en proférant des injures contre ceux qui travaillent » lors d'une grande grève générale, menée par plus de 400 000 travailleurs de tout le pays, pour le suffrage universel.

Sur le front de l'Est, sympathie pour la Révolution

Vient la Grande Guerre. La Belgique est occupée. Lahaut est enrôlé



Julien Lahaut. (Photo DR)

et rejoint une troupe d'élite envoyée en Russie pour combattre les Allemands. L'escadron observe en 1917 la révolution russe à distance et sympathise avec des bolcheviks, les partisans de Lénine. Lahaut rentre en 1918 de Russie avec la conviction que la révolution est la seule voie à suivre pour mettre l'exploitation capitaliste à terre.

De retour à Seraing, Lahaut reprend son poste de permanent syndical. En 1921 a lieu la grève d'Ougrée-Marihaye, entreprise sidérurgique sérésienne qui sera reprise par Cockerill puis ArcelorMittal. Lahaut en prend la tête, contre l'avis de ses camarades socialistes, et son issue marquera sa rupture avec la social-démocratie, repré-

sentée par la direction du Parti ouvrier belge (POB, ancêtre du PS). C'est un conflit social très dur et très long. Au bout de sept mois de blocage, la fédération syndicale coupe les indemnités de grève. Le POB, qui englobe le syndicat dans ses rangs, tient à rester au gouvernement en ménageant ses partenaires libéraux et catholiques. Ce désaveu est un coup de poignard dans le dos des familles ouvrières qui ont fait d'énormes sacrifices durant cette grève. Lahaut leur reste fidèle et organise l'accueil de leurs enfants dans des familles qui soutiennent les grévistes. Lahaut est à nouveau arrêté. Les permanents socialistes en profitent pour liquider la grève et le dénigrer dans la presse syndicale. Lahaut est exclu dans la foulée de la Centrale des métallurgistes. Il faudra attendre 2010 pour que Francis Gomez, président de la MWB de Liège, ne le réhabilite officiellement.

Adhésion au Parti communiste

Lahaut réagit en adhérant à un syndicat indépendant, les Chevaliers du Travail, ainsi qu'au tout nouveau Parti communiste de Belgique (PCB), créé en 1921. Il est élu en 1926 conseiller communal à Seraing et ce mandat sera renouvelé jusqu'à sa mort. Il devient conseiller provincial de Liège en 1929 puis est élu député en 1932.

L'époque est extrêmement difficile pour les travailleurs. La crise économique, déclenchée en 1929, fait exploser le nombre de sans-emploi : de 1 % en 1928, le taux de chômage est estimé à... 20 % en 1932. Sans compter que le coût de la vie – loyers, nourritures, etc. – augmente dramatiquement aussi. Particulièrement touchés, 100 000 mineurs font grève. Multipliant les meetings à travers les

communes révoltées du Borinage, Julien Lahaut est arrêté et ne quittera la prison que pour entrer à la Chambre des Représentants, désormais protégé par l'immunité parlementaire, où il répercutera de sa forte voix celle des travailleurs.

À cette période, l'extrême droite grandit. Déjà en 1924, galvanisés par Mussolini, les premiers fascistes organisés en milice tentent une démonstration de force en manifestant à Liège. Lahaut et un groupe de métallurgistes, bien conscients du danger que représente le fascisme pour les travailleurs, les font fuir. Le 1er mai 1933, en réaction au coup d'État nazi en Allemagne, un cortège de Jeunes Gardes socialistes – organisation de jeunesse satellite du POB mais autonome par rapport au parti et engagée fermement dans la lutte antifasciste – arrache du consulat allemand le drapeau à croix gammée. Le député le brandit au Parlement pour dénoncer la complaisance de la droite envers Hitler. À l'Expo universelle de Bruxelles en 1935, Lahaut perturbe le pavillon de l'Italie mussolinienne. Loin de se contenter de slogans, son antifascisme s'illustre concrètement. En Espagne, les forces populaires du gouvernement démocratique de gauche sont en guerre contre les troupes franquistes, puissamment armées par Hitler et Mussolini. Le PCB organise de grandes collectes de solidarité pour la République espagnole. Lahaut conduira deux convois de vivres à Valence et Madrid. Il encourage les volontaires des Brigades internationales à lutter les armes à la main contre les fascistes et héberge trois enfants de républicains. À la Chambre, le député demande en 1939 au gouvernement d'en faire autant avec les enfants juifs, traqués par l'Allemagne nazie.



Julien Lahaut avec des enfants de travailleurs grévistes d'Ougrée-Marihaye, entreprise sidérurgique sérésienne, qui vont être envoyés dans des familles d'accueil jusqu'à la fin d'une longue grève. (Photo DR)



Julien Lahaut était connu (et reconnu) pour ses discours enflammés... (Photo DR)

Résistance au grand patronat... et aux nazis

Arrivent l'invasion du 10 mai 1940 et l'Occupation allemande. Lahaut s'occupe dans un premier temps de ramener de France les réfugiés de l'Exode, qui ont fui la Belgique. Il s'évertue surtout à relancer clandestinement l'appareil du PCB. Vu qu'il faut se battre contre l'ennemi « traditionnel » – le patronat – ET contre l'occupant nazi qui protège les intérêts de celui-ci, Julien Lahaut pousse son camarade Louis Neuray à être élu délégué syndical principal de l'usine des ACEC-Hers-tal. En décembre 1940, Neuray et les autres délégués mettent l'usine en grève, à la barbe des nazis. C'est l'une des premières actions significatives de la résistance syndicale. En janvier 1941, Lahaut fait capoter un meeting de Léon Degrelle, le leader fasciste wallon, pourtant protégé par l'Occupant. Mais l'acte de défiance le plus fort aura lieu en mai. La « grève des 100 000 » est sans doute l'événement le plus emblématique de toute la résistance ouvrière belge. Oser la grève contre les nazis et, en plus, la gagner, est un symbole d'espoir incroyable à une époque où le désespoir régnait face à un Hitler triomphant. Le succès de la grève et le rôle dirigeant de Lahaut à sa tête hausse largement le prestige des communistes. Ces actions démontrent aussi que les communistes n'ont pas attendu l'invasion de l'URSS le 22 juin 1941 pour entrer en résistance.

Lahaut est toutefois arrêté un mois plus tard, avec près de 2 000 militants de gauche, surtout des communistes. Emmené à la citadelle de Huy, il tente de s'évader à trois reprises mais se blesse et est repris. Lahaut est déporté en septembre 1941 au camp de concentration de Neuengamme. Retrouvant ses camarades d'infortune venus du camp de Breendonk, Lahaut, horrifié à la vue de leur état, aurait incité ses amis issus de la forteresse de Huy à partager leurs maigres réserves de nourriture. Cette solidarité sera

systématisée avec les nouveaux détenus. Cette entraide ne sauve pas que les corps mais aussi le moral des prisonniers. C'est vital dans l'enfer concentrationnaire nazi. Des communistes allemands l'aident à guérir de la dysenterie. Accusé de sabotage, Lahaut est condamné à mort en juillet 1944 et est envoyé à Mauthausen, un camp bien plus dur encore. C'est là-bas qu'un prince polonais dira de lui, impressionné par son sens de la fraternité, qu'il « portait le soleil dans sa poche et en donnait un morceau à chacun ». Un détenu français le qualifiera de « roi de la solidarité ». En 1945, Lahaut est mal en point et reviendra en Belgique terriblement aminci. Il doit passer plusieurs semaines en revalidation.

Les communistes plus populaires que jamais

La guerre a semé la mort, la maladie, la misère, mais aussi l'idée que c'est la solidarité qui a battu la barbarie. Le pays est à reconstruire, mais les travailleurs veulent le faire à leur manière et non en laissant le grand patronat leur dicter la marche des opérations. C'est à cette époque que les organisations de travailleurs donnent un fameux coup d'accélérateur à la construction de nos conquêtes sociales. En 1936, 500 000 travailleurs de tout le pays se sont mis en grève et ont obtenu la base de notre Sécurité sociale : salaire minimum, six jours de congés payés par an, assurance-maladie, mais aussi augmentation de salaire de 7 %, augmentation des allocations familiales, et première étape vers la semaine de 40 heures. (Lire notre article ici). Dès leur arrivée, les nazis vont supprimer ces conquêtes sociales.

Avec la fin de la guerre, les travailleurs entendent bien que les résultats de leurs luttes d'avant-guerre soient remis en place, et rapidement. Le gouvernement belge, en exil à Londres durant toute la durée de la

Statue de Julien Lahaut au cimetière de Seraing. (Photo КоммунистизБел, Wikipedia)



guerre, revient discrètement – il se sait impopulaire auprès d'une population qui a dû faire face à l'Occupation, elle. De plus, la popularité des résistants – dont, évidemment, les communistes comme Julien Lahaut – est immense. Malgré cela, le pouvoir – aux mains des partis traditionnels, qui exclu le PCB temporairement – refuse de revenir en arrière et il faut une mobilisation massive des travailleurs pour que l'establishment cède, de peur de perdre beaucoup plus que les concessions accordées aux travailleurs. En 1944, le « Pacte social » est signé et renforce le pouvoir des syndicats et des mutuelles.

Le prestige de l'URSS, vue en Europe comme le pays qui a le plus participé à la destruction du régime nazi, fait aussi peur aux détenteurs du pouvoir politique et économique d'Europe occidentale.

Bref, les communistes sont populaires. Le PCB confie la présidence honorifique du parti à Julien Lahaut. Le PCB se hisse comme troisième parti du pays, avec 87 000 membres. À Seraing-la-Rouge, c'est le premier parti. Lahaut est pressenti pour prendre le mayorat mais les socialistes parviennent à manœuvrer pour qu'il se contente de l'échevinat des Finances. Cette popularité ne plaît évidemment pas au pouvoir, qui va très vite financer des milices secrètes anti-communistes. À partir de 1947, la Guerre froide entre les États-Unis et l'URSS pointe son nez, ce qui va faciliter la tâche du pouvoir. Les communistes sont exclus du gouvernement comme de la direction de la FGTB. La troisième guerre mondiale menace d'éclater.

En Belgique, la Question royale de 1950 va provoquer des troubles. Léopold III est persona non grata en Belgique depuis 1945. Le roi des Belges s'est bien trop compromis avec Hitler, qu'il a rencontré en novembre 1940. Son indécent remariage sous l'Occupation et son penchant autoritaire l'ont discrédité aux yeux de l'opinion publique. Mais le retour de la droite au pouvoir en 1949 permet de concrétiser son rapatriement. Le Parti social-chrétien (PSC-CVP, qui deviendra le cdH côté francophone et le CD&V côté néerlandophone) organise une consultation populaire pour valider son retour. La propagande des catholiques est puissante et les royalistes l'emportent. Le retour du roi en juillet provoque toutefois une colère populaire inattendue. Les villes industrielles sont le théâtre de fortes contesta-

Des centaines de milliers de personnes assistent au cortège funèbre de Julien Lahaut, en août 1950. (Photo DR)



tions, proches de l'insurrection. La grève est générale et les cortèges sont quotidiens. La gendarmerie tue quatre manifestants à Grâce-Berleur, près de Liège, en juillet. La menace d'une grande marche sur Bruxelles force Léopold III à abdiquer en faveur de son jeune fils, Baudouin. Les députés communistes décident de perturber sa prestation de serment à la Chambre en criant « Vive la République ! ». C'est la voix de stentor de Lahaut qu'on croit entendre.

Un assassinat commis par anticommunisme

On a longtemps cru que son exécution était l'œuvre de léopoldistes revanchards, désireux de laver l'honneur de Baudouin. Mais non. Le nom du meurtrier restera pendant 65 ans inconnu, suite à une instruction judiciaire bâclée, sinon sabotée, jusqu'à ce que des

historiens puissent établir en 2015 la responsabilité d'André Moyen et de ses mécènes. « Capitaine Freddy », son nom de guerre, dirigeait un service de renseignement privé, issu d'un réseau d'anciens résistants conservateurs : le Bloc anticommuniste belge. Le cœur de son activité était de traquer les partisans de l'URSS en Belgique via ses amis des différentes polices du pays. Moyen était persuadé de l'imminence d'une invasion russe de l'Europe occidentale et est parvenu à infiltrer le PCB par de nombreux biais. Sa démarche s'inscrivait dans les réseaux internationaux de cellules clandestines stay-behind destinées à saper une éventuelle occupation de l'Armée rouge. Son obsession anticommuniste était partagée par le ministre de l'Intérieur, le social-chrétien Albert De Vleeschauer, à qui étaient envoyées ses notes mensuelles. Moyen lui avait fait part

de son projet de tuer Lahaut en mai 1948. Un de ses rapports, trois jours avant le 18 août, lui laissait penser que l'espion était prêt à recommencer. Treize jours après l'exécution, une nouvelle note lui faisait reconnaître sa culpabilité, menaçant désormais le duo dirigeant du PCB, Edgard Lalmand et Jean Terfve, et Frans Vanden Branden, un leader syndical communiste des dockers d'Anvers. Il semble que le Premier ministre Joseph Pholien (PSC) était aussi au courant du zèle de Moyen. Le sommet de l'État aurait donc pu arrêter l'assassinat de Lahaut, mais couvrira son tueur jusqu'à sa mort, en 2008.

Le groupe d'André Moyen était financé par la Société Générale et Brufina. Ces trusts capitalistes attendaient de Moyen une « vérification » politique des employés de leurs nombreuses firmes : l'Union minière du Haut-Katanga, la Fabrique nationale d'Herstal, les charbonnages de Monceau-Fontaine, les forges de Zeebrugge et de Clabecq ou encore les ACEC. Leurs archives renferment des milliers de notes sur des « suspects communistes ». Beaucoup reste encore à découvrir dans les archives privées des patrons de ces entreprises, mais leurs familles ne sont pas pressées de les rendre publiques...

Julien Lahaut, menace pour l'État, exemple pour les travailleurs

« Noss' Julien », comme les ouvriers sérésiens l'appelaient, est mort à 65 ans. 65 ans, c'est aussi le temps qu'il faudra pour découvrir les commanditaires de son assassinat.

Julien Lahaut a été assassiné par le gratin du capitalisme belge, par anticommunisme. C'est la violence de classe et d'État dans ce qu'elle a de plus révélatrice de sa nature anti-ouvrière. Lahaut représentait ce que le prolétariat et le PCB avaient de meilleur à offrir à la Belgique. « Noss' Julien » agissait toujours en fonction de ses principes, même dans les pires situations (comme durant sa déportation). C'est un exemple pour tout militant qui se bat encore aujourd'hui pour une société des gens d'abord.

Pour aller plus loin

Il existe deux ouvrages de référence sur Julien Lahaut.

- En 2015 une équipe de chercheurs du Cegesoma a permis la ré-

solution de l'enquête bâclée de l'assassinat de Lahaut, en révélant les secrets du réseau d'André Moyen, surtout sur base des archives du Premier ministre Pholien, du ministre de l'Intérieur De Vleeschauwer, de la Sûreté de l'État et des polices judiciaires : GERRARD Emmanuel (éd.), DE RIDDER Widukind, MULLER Françoise, Qui a tué Julien Lahaut ? Les ombres de la guerre froide en Belgique, Bruxelles, Renaissance du livre, 2015.

- En 2010, Jules Pirlot a sorti une biographie synthétique et très agréable : Julien Lahaut vivant, aux éditions du Cerisier. Ce livre vient tout juste d'être réédité (14 euros). Le dernier chapitre a été actualisé vis-à-vis des découvertes de l'équipe du Cegesoma. Pourtant déjà très riches en photos, il été agrémenté de nouveaux documents iconographiques. Mais ne s'y trouvent pas les photos inédites publiées par Michel Bouffioux dans Paris Match Belgique en juillet. On y voit le corps de Lahaut sur le pas de sa porte quelques heures après l'assassinat. Elles ont été retrouvées dans une collection du laboratoire de la police scientifique de Liège, cédées en 2018 aux Archives de l'État à Liège. Le dossier se retrouve sur ce lien



NOUVEAUTÉ

POLITIQUE

RÉSISTANT



**UN MOT DES JEUNES
QUAND ILS ET ELLES
PENSENT À
JULIEN LAHAUT**

COURAGE

ENGAGEMENT

RÉSISTANCE

ADMIRATIVE

Vous identifiez-vous aux résistants belges ?

Je suis très admirative des personnes qui ont fait partie de la résistance. En effet, elles partageaient toutes une force commune : la justice.

Les résistants ont mené des actions significatives jusqu'à en risquer leur vie.

Ensemble, ils se remontaient les manches pour tromper, abattre les oppresseurs. Ils ont aidé un grand nombre de personnes visé par le radar ennemi, en les cachant, les nourrissant et en créant de faux papiers d'identité.

La résistance prouve que lorsque les humains s'unissent, ils peuvent contrer l'injustice.

Si j'avais vécu à cette époque, j'espère que j'aurai eu le courage d'en faire partie car je partage la même valeur qu'eux : contrer l'injustice.

A l'heure actuelle, je me considère comme étant militante. Je participe aux manifestations, je partage des informations dont les médias ne parlent pas, j'essaie d'ouvrir le débat avec mon entourage sur des sujets sociaux et politiques... je suis militante à mon échelle.

Si l'avenir venait à s'empirer, je pense que je pourrais me joindre à des actions un peu plus significatives, enfin, si j'ai le courage ! Cela implique de nombreux risques, je pense, comme perdre son travail, aller en garde à vue...

Julie



Visite du fort de Huy avec Monsieur Maxime Tondeur

ET MOI, AURAI-JE EU LEUR COURAGE ?

Est-ce que je m'identifie aux résistants belges ?

Les résistants belges de la Seconde Guerre mondiale sont des personnes pour lesquelles on ressent de l'admiration et du respect quand on entend parler d'eux.

Ils ont lutté contre l'occupation nazie et ont protégé les plus faibles.

Je ne peux pas m'identifier à ces personnes dans le sens où je ne peux pas connaître ce qu'ils ont vécu ou ressenti. Les résistants ont été confrontés à une guerre mondiale : ils ont dû agir dans le danger et dans la peur. Je ne me sens pas aussi courageuse qu'eux et je n'ai aucune idée de la façon dont j'aurais réagi si j'avais vécu à la même époque.

Certes, les résistants ne combattaient pas seulement contre la guerre, mais aussi pour des valeurs telles que la liberté, l'égalité et la solidarité. Ces valeurs existent encore aujourd'hui et j'y crois. Mais est-ce que moi aussi, j'ai le courage de dire non à l'injustice, même quand ce n'est pas facile ? Ai-je la force de défendre quelqu'un victime d'inégalités ou de discrimination ?

Beaucoup de résistants étaient simplement des citoyens ordinaires, et je ne pense pas que ce soit un hasard : ils sont devenus des héros grâce à leurs actes. Cela montre que chacun peut faire la différence lorsqu'il décide de défendre ce qui est juste.

En conclusion, je ne m'identifie pas aux résistants. Malgré l'admiration que j'ai pour eux, je ne me sens pas en capacité de défendre ce qui est juste, même si j'en ai l'envie.

Je ne peux pas non plus m'identifier à des personnes qui se sont battues pour nous, alors que je n'ai pas fait 1 % de ce qu'ils ont accompli.

Mais ce qui est sûr, c'est que leur mémoire nous rappelle que résister commence parfois par de petits gestes, qui peuvent changer l'Histoire avec de la volonté.

Silia



COCOTTE-MINUTE

Est-ce que je m'identifie aux résistants belges ? Cette question est complexe.

Quand on apprend que les résistants de la Seconde Guerre mondiale prenaient les armes pour saboter les occupants, je demeure bouche bée. Leurs actes sont admirables et méritent d'être étudiés.

Et moi ? Qui suis-je ? Je ne me considère ni militant, ni justicier. Pourtant, il n'est pas si anormal de s'identifier à certaines attitudes. Je m'identifie aux envies des résistants : prévenir du danger, déranger les fachos, protester en pleine rue.

Mais encore ? Je me sens révolté par un système capitaliste toujours plus infect, où le profit règne au-dessus des vraies préoccupations populaires (se loger, manger à sa faim, ne pas laisser la culture aux élites).

Je respecte une philosophie. Je n'ai pas d'ennemis. Je ne veux pas être bouffé par la haine. Ma colère n'est pas pour autant étouffée.

Je déteste les libéraux. Ces nouveaux fascistes résumant la vie à « identité, travail et argent ». Mes termes sont trop radicaux ? Alors, affichons la nuance.

Martin Georges* est doctorant en philosophie politique, à l'Université de Liège. Il se questionne sur le MR, dans La Revue Politique. Il écrit : « Bref, si le MR n'est pas d'extrême droite, ce qui est certain, c'est que l'extrême droite est aujourd'hui au MR ». Un politologue confirme cette analyse. A La Première, François Debras** estime que le MR n'est pas d'extrême droite mais, effectivement, des personnalités, des discours ou des propositions d'extrême droite sont aujourd'hui entrées au sein du parti.

Puis, n'oublions pas un fait décrit par Johann Chapoutot***. L'histo-

rien va droit au but : « L'affinité entre ceux qu'on appelle les libéraux de manière un peu excessive et l'extrême droite est structurelle au XXe siècle. Ce sont toujours des libéraux qui ont mis les fascistes au pouvoir. En Italie en 1922. En Allemagne en 1932-1933. Parce qu'ils sont d'accord sur l'essentiel : il y a ceux qui ont réussi et ceux qui ne sont rien. Il y a là une logique de darwinisme social qui fait qu'on ne va pas soutenir des gueux incapables. Et l'ennemi, évidemment, c'est la gauche, une horreur ».

Qu'en est-il des médias comme CNews ? Ils transmettent une propagande d'extrême droite... je souffle. Ces médias bâclent le travail. Leurs informations servent à cracher une haine infinie envers la gauche, les musulmans et les plus pauvres****.

Enfin, je suis dégoûté par les dirigeants incapables d'instaurer un blocus économique en Israël. Je suis écoeuré, en voyant des dirigeants toujours prêts à surexploiter l'Afrique.

Parfois, j'ai la nausée en pensant à notre époque... or, je remercie ma famille de m'avoir élevé en Belgique. Ici, je m'exprime ouvertement, sans craindre de mourir. Je m'estime chanceux d'avoir eu l'éducation de parents adorables, empathiques et généreux.

Je remercie l'Enseignement et les mouvements de jeunesse. Ils m'ont donné les clés pour critiquer la doxa, douter de tout et tout le monde.

Bref, la Belgique est un beau pays. Ne perdons pas espoir. Continuons de dénoncer les injustices, avant que la critique soit censurée, voire punie féroce.

Quant à la réponse de la question initiale, je serai franc. Je n'aurais probablement pas le courage de mettre mes proches en danger.

Je préfère inviter des personnalités à assumer leurs responsabilités. Présidents, députés ou ministres, découvrez les dures réalités. Suivez les médecins de guerre afin de comprendre l'absurdité du commerce des armes. Soyez aux côtés des sans-abris et étudiez les raisons de la misère. Manifestez pour le droit de vivre correctement, histoire de vivre un élan de solidarité. Placez-vous à échelle humaine.

Bruno

*GEORGES Martin, Enquête. L'extrême droite au MR, ou la stratégie de la perversion, La Revue Politique, août 2025.

**DEBRAS François, La Première - RTBF, octobre 2025.

***CAUCHIE Charline, Johann Chapoutot : « Ce sont toujours des libéraux qui ont mis les fascistes au pouvoir », La Revue Politique, juillet 2025.

****WENDER Valentin, COUTURIER Robin, etc., MÉDIAS DE LA HAINE : objectif, guerre civile ?, Off Investigation, novembre 2024.

PAS DE PETITS GESTES

Aujourd'hui, on me demande si je me considère comme résistante, à l'instar de ceux qui ont défié l'inimaginable durant les grandes guerres ; ceux dont leur tombe rappelle les luttes menées parfois au prix de leur vie ; ceux dont les documentaires portent leur nom et ceux dont parfois on oublie ce nom.

Quand je vois le courage de ces personnes-là, je ne suis pas sûre de leur ressembler.

Moi je suis parfois du genre un peu trouillard, stressée pour un rien.

J'aime respecter les règles et apprécie assez peu de sortir du rang.

Alors certes, je n'ai pas le profil type d'une personne courageuse, mais au fond, je me demande, le courage est-il acquis et toujours visible ou peut-il se révéler lorsque la situation l'exige ou même rester latent ?

Alors, à supposer que le courage n'est pas qu'un ensemble d'actes héroïques et que j'en suis un peu pourvue, comment résisterai-je ?

Une des seules manifestations auxquelles j'ai vraiment assisté date d'il y a plusieurs années.

J'ai souvent des avis assez nuancés et j'ose rarement élever la voix ou crier.

Mais pour moi, je résiste toutefois à ma façon.

Je résiste car je m'attaque à l'indifférence.

Et tout ça grâce à Scan-R qui se bat pour que les jeunes soient entendus et surtout écoutés.

Alors j'écris pour expliquer et faire en sorte que d'autres osent s'exprimer.

Je parle à la radio ou sur un plateau de télé pour donner mon avis ou inciter les jeunes à faire de même.

J'anime des ateliers d'écriture et essaie de faire en sorte que chacun se sente libre de parler.

Et, même si ces actes peuvent paraître minimes et peut-être un peu futiles, ce sont par eux que moi je résiste. Alors à ceux qui me lisent, qu'attendez-vous pour vous aussi oser résister ?

Emma



Quelques conseils lectures

RÉSISTER AUJOURD'HUI COMME HIER

Dans le site internet du Larousse, la résistance est définie comme l'action de résister à une autorité, de s'opposer à ce qu'on n'approuve pas. L'occupation allemande de la Belgique a débuté le 10 mai 1940 avec l'invasion et s'est achevée en février 1945.

Durant cette période d'occupation, des citoyens belges issus de toutes les catégories socio-économiques et de tous bords politiques se sont opposés aux envahisseurs, on les appelle : "les résistants". Ces personnes ont accompli des actes de bravoure, sans commune mesure.

Sommes-nous malgré les contextes différents en mesure de nous identifier à ces personnes extraordinaires ?

A mon sens, oui, nous pouvons nous identifier à elles ou à tout le moins, nous inscrire dans cette attitude qui consiste à s'opposer à ce que l'on n'approuve pas. En effet, la chute de l'Allemagne nazie n'a pas été la chute des idées d'extrême droite ou du fascisme. De ce fait, la lutte contre ces idées doit se poursuivre même à notre époque.

Depuis les années 2010*, la montée des partis d'extrême droite et donc la normalisation de leur modèle de société ne cesse de contaminer les sociétés occidentales. A l'instar des résistants durant la Seconde Guerre mondiale, nous devons poursuivre la lutte pour un monde plus tolérant. Comme eux, la résistance ne doit pas nécessairement passer par des actes de bravoure resplendissants, résister peut consister à des choses simples comme : refuser de considérer les idéaux d'extrême droite comme une opinion comme une autre.

En somme, être un résistant ne se manifeste pas de la même façon durant toutes les époques. De nos jours, résister, c'est se battre contre le retour de l'extrême droite alors que, dans les années 40, cela se manifestait par la lutte pour faire chuter le racisme et le fascisme. Nous pouvons dès lors nous identifier aux résistants, dans la mesure où nous nous opposons à ce qu'on n'approuve pas.

Fortuné

*DE BOISSIEU Laurent, Résultats électoraux FN-RN (%), France Politique, avril 2022.

*PALACIN Hugo, Elections allemandes : l'AfD à plus de 20 %, un score historique pour l'extrême droite, Toute l'Europe, février 2025.

RÉSISTER DANS L'OMBRE DU PASSÉ

Comment me serais-je comportée si j'étais née dans le passé ?

Aurais-je résisté ?

J'aimerais pouvoir donner spontanément une réponse positive à cette question, mais ce «oui» reste bloqué au fond de ma trachée.

Aurais-je pu exprimer mes idées et/ou vivre dans l'illégalité ?

Aurais-je pu endurer d'être emprisonnée, comme Julien Lahaut ou Paul Renotte ?

Aurais-je pu supporter de me faire torturer, maltraiter et envoyer dans un camp comme Jeanne Renotte ?

Je n'en suis pas sûre.

Peut-être que le courage me manquerait. Ce courage de me battre pour m'opposer, contrer la réalité, au péril de ma vie potentiellement.

La peur m'envahirait certainement. Cette peur qui paralyse, au point de te faire accepter l'inacceptable.

Mais est-ce que ne pas résister veut obligatoirement dire collaborer ? Est-ce que suivre les ordres donnés, bien que sans sa volonté, pour éviter de se faire tuer, nous met-il obligatoirement dans le camp de l'opresseur ?

Je n'aurais pas été une grande résistante belge, ça j'en suis certaine. Mais peut-être aurais-je résisté à ma façon. J'aurais peut-être été ce coiffeur qui aide à dissimuler un évadé, ce gardien qui au lieu de dénoncer a décidé d'épauler.

Je n'aurais pas fait de grands discours ou mené de grandes batailles en tant que leadeuse, mais je crois que j'aurais aidé, à mon échelle, ceux qui étaient en difficultés. J'aurais tenté de protéger, de cacher ceux persécutés, de nourrir les affamés victimes de la barbarie de l'idéologie nazie.

Comme nous l'a dit Adrian, pendant notre visite de l'Enclos des Fusillés, il existe plusieurs façons d'être résistant.e. J'aime à croire que

j'aurais pu être une résistante dans l'ombre. Cette complice muette de ses grand·es résistant·es courageux·ses.

Et puis j'aurais «résisté» pour partager l'horreur qui s'est passée. Je n'aurais, à coup sûr, pas eu le statut de résistant, mais j'aurais certainement subi cette situation innommable pour pouvoir témoigner. Expliquer ce qui s'est passé pour que plus jamais de tels actes ne se reproduisent.

Romane

*L'assassinat de Julien Lahaut
expliqué par Adrian Thomas*



Adrian Thomas @AdrianThomas90 · 17 août

Lahaut a été exécuté par le gratin du capitalisme belge d'abord par anticommunisme. C'est la violence de classe et d'État dans ce qu'elle a de plus révélatrice de sa nature anti-ouvrière. Lahaut incarnait ce que le prolétariat et le PCB avaient de meilleur à offrir à la Belgique.



ÊTRE À LA HAUTEUR

On me demande de me mettre à la place de Julien Lahaut et de voir ce que je ferais si j'étais lui.

Question bien compliquée, car il n'est pas aisé de se mettre à la place d'un homme comme lui, cet homme que j'ai, à travers les différentes activités de Scan-R, appris à connaître, cet homme souvent plus connu pour son assassinat que pour ses actes de résistance, cet homme qui s'est battu pour ses idées quitte à en crever.

Mais bon, je vais quand même tenter de faire l'activité et de répondre à cette question.

Julien Lahaut, au fond, c'est, d'abord, un petit gars comme les autres. Un gamin de Seraing, un enfant issu d'une famille ouvrière qui a arrêté l'école assez tôt, un ouvrier de Cockerill. Un homme bien de son époque en somme .

Pourtant, un jour, plutôt que de subir une vie toute tracée pour les ouvriers, il a décidé de résister. Il a décidé de se battre pour lui et ses camarades.

Il a alors fait des grèves quitte à finir au trou, il a fondé un syndicat quitte à en perdre son travail, il a fait de la politique quitte à en perdre la vie.

Cet homme a toujours décidé de se battre pour des causes auxquelles il tenait, sans accepter de mener une vie qui pouvait sembler toute tracée.

Dans le cadre du projet sur ce résistant liégeois, j'ai pu visiter le Fort de Huy et ai découvert un endroit où clairement il ne devait pas faire bon vivre. Et dans cet endroit hostile, où, il me semble, il devait être facile de choisir de rentrer dans le rang, je repense à Julien Lahaut, qui, même enfermé, a voulu résister. Lui qui a tenté, à trois reprises, de s'évader pour ne pas subir cette vie qu'on voulait lui imposer.

Alors, maintenant, quand on me parle de Julien Lahaut, je vois surtout un homme courageux, un homme peut-être un peu fou pour avoir tant voulu résister, un homme charismatique qui a su convaincre d'autres que lui de lutter, un homme qui n'a jamais abandonné.

Alors, si je pouvais n'être qu'une seule minute à sa place, moi, je voudrais avoir son courage et l'influence qu'il pouvait avoir. Moi, si j'étais lui, je voudrais continuer à lutter pour les injustices (discriminations, inégalités sociales et économiques...) qui, aujourd'hui, ne sont peut-être pas si différentes qu'à l'époque.

Emma



A l'entrée de l'Enclos des Fusillés

N'ATTENDONS PAS

Ce que je retiens le plus de ce projet sur Julien Lahaut ?

Difficile de ne cibler qu'une seule chose.

Il y a eu la visite de l'Enclos des Fusillés ou du Fort de Huy, vestiges d'un passé qui aujourd'hui, vu certains mots ou actes, peuvent faire craindre qu'il ne redevienne une réalité ;

Les nombreux intervenants qui nous ont libéré un peu de leur temps pour nous faire découvrir ce personnage historique ;

Ces levers les jours de week-end ou jour férié qui ont piqué mais ont aussi vite été oubliés une fois l'activité commencée ;

Ces moments de partage, de découverte et de résistance peut-être aussi ;

Ces textes écrits et les réflexions qu'ils ont engendrées ;

Ces moments entourés de gens bienveillants qui permettent de croire encore que rien n'est figé.

Mais, moi, il y a surtout une chose que je retiens et qui m'interpelle peut-être quelque peu aussi.

Au travers de ces 4 moments ensemble, j'ai découvert la vie passionnante de Julien Lahaut, cet homme liégeois qui, selon moi, a marqué une époque.

Pourtant, avant de commencer ce projet, ce Julien je n'en avais jamais entendu parler. Si je ne suis pas la personne la plus cultivée, ne jamais avoir ne serait-ce que lu ou entendu le nom de Julien Lahaut me fait me questionner. J'habite tout de même dans la Province liégeoise, ce nom ne devrait-il m'être familier ? Puis, en me posant cette question, une autre me vient : « M'a-t-on déjà ne serait-ce que parlé vraiment de résistance ? ». On m'a parlé des grandes guerres et de ceux qui étaient les ennemis ou les 'méchants', mais jamais de ceux qui ont été résistants. On a préféré aborder en détail ces périodes sombres de l'histoire, plutôt que de s'intéresser à ceux qui ont essayé de conserver un peu de lumière dans les ténèbres. Et si parler du mal des guerres contribue, je l'espère, à les éloigner, abor-



der la résistance peut sans doute aussi aider, et ce, même si la Belgique est en période de paix. Parce qu'on ne lutte pas que quand deux pays s'affrontent, on peut lutter aussi pour autre chose que pour sa vie.

Alors, si des professeurs me lisent, pensez à enseigner à vos élèves quelques figures de la résistance belge, que ce soit Julien Lahaut ou un des nombreux autres, des résistants qui doivent exister. Apprendre à se battre, pacifiquement, pour ce qui tient à cœur aux jeunes est essentiel. Lutter pour un monde où on se sent bien, c'est déjà une victoire en soi.

Et pour tous les jeunes qui me liront, renseignez-vous sur les grands résistants qui vous ont précédés. Ce sont des personnes inspirantes qui montrent que, dans ce monde, on peut toujours résister. Résister pour faire le métier qui nous plait, pour ne pas se sentir en constante insécurité, pour ne pas galérer avec quelques centimes pour s'acheter à manger. La résistance est multiple et quand elle est faite, sans violence, elle est vraiment salvatrice. Alors résistez tous, chacun à votre façon, pour façonner un monde où le meilleur est à venir.

Emma

HOMMAGE & IDÉAL

Les luttes de Julien Lahaut étaient des combats pour nos libertés.

Cette affirmation résonne comme un hommage à un homme dont toute l'existence fut marquée par l'engagement, la conviction et la résistance. Julien Lahaut, figure emblématique du mouvement ouvrier belge, n'a jamais cessé de placer la défense de la dignité humaine au cœur de ses actions. À travers ses combats syndicaux, il cherchait à améliorer les conditions de vie des travailleurs, persuadé que la justice sociale constituait l'un des piliers essentiels de la liberté.

Son engagement ne se limitait pas aux luttes économiques. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'illustre par son rôle actif dans la résistance contre l'occupant nazi, payant de sa personne pour défendre ses valeurs. Après la guerre, dans un climat politique tendu, il continue d'affirmer haut et fort ses convictions démocratiques, même lorsque celles-ci dérangent. L'assassinat de Lahaut en 1950 n'a fait que renforcer son image de combattant infatigable.

Aujourd'hui encore, son nom évoque la ténacité, le courage et la fidélité à un idéal. Dire que ses luttes étaient des combats pour nos libertés, ce n'est pas seulement honorer sa mémoire : c'est reconnaître que les droits dont nous jouissons ont été conquis grâce à des femmes et des hommes prêts à risquer tout pour la liberté de tous. Julien Lahaut fut de ceux-là, et son héritage continue d'inspirer celles et ceux qui refusent l'injustice et défendent une société plus libre et plus égalitaire.

Fortuné

SOLIDAIRE ET HUMAIN

Je me suis retrouvée à table avec Julien Lahaut, autour d'un café.

Je lui ai posé une question : « Comment pouvons-nous faire une révolution à notre époque ? ».

Il m'a répondu qu'en premier, il faut s'engager dans un groupe, il ne faut pas rester seul.

Ensemble, nous pouvons mener des actions comme la diffusion d'un journal clandestin pour informer le peuple de la vérité.

Julien Lahaut m'a partagé que les grèves, ainsi que les actes de sabotages, étaient très importants. Une de ses grandes actions a été menée à Seraing, lui et les ouvriers ont luttés contre la collaboration industrielle avec les nazis, le manque de nourriture et le salaire trop bas. Résultat, les forces nazies ont été perturbées, elles ont envoyé du ravitaillement et augmenté les salaires. (Grève des 100.000)*

Le résistant, malgré qu'il ait été arrêté par la Gestapo et envoyé en camp, a toujours gardé son engagement en tête. Dès son retour en Belgique, il devient l'un des leaders de la lutte.

Je pense que Julien Lahaut nous montre que malgré les problèmes que l'on peut rencontrer lors d'une lutte, il faut rester solidaire et humain, c'est ça qui fait la richesse de la résistance pour moi.

Julie

*PIRLOT Jules, Julien Lahaut. Vivant, Edition du Cerisier, 2020.

UN RAPPEL UTILE

Un de mes plus beau souvenir, c'est d'avoir perçu un engagement profond de la part des intervenants. Malgré le climat politique actuel, ils continuent à partager l'histoire de Julien Lahaut, et plus largement, de la résistance belge. Ils cherchent à informer les jeunes pour éviter que l'histoire se reproduise.

La soif de connaissance des jeunes m'a également inspirée. Nous avons pris le temps de visiter des endroits emblématiques comme l'Enclos des Fusillés, le Fort de Huy. Ce sont des lieux qui sont chargés d'une énergie criante de lutte et de solidarité.

Nous avons aussi écouté les histoires passionnantes de chaque intervenant, ils nous ont replongés en arrière. Je l'ai vécu comme une piqûre de rappel qui me disait : « Julie, reste attentive à ce qu'il se passe autour de toi, n'hésite pas à relayer des informations pour éviter de retomber dans une dictature. Continue de t'investir dans l'humain ».

Je tenais aussi à mettre en lumière quelques personnes de ma famille qui ont fait partie de l'armée de la libération, ainsi que de la résistance, lors de la Deuxième Guerre, vous m'inspirez au quotidien et je comprends d'où vient mon envie de lutter, j'ai un peu ça dans le sang.

Julie



Les jeunes et Adrian Thomas, à l'Enclos des Fusillés



LE COURAGE DE RÉSISTER POUR ÊTRE SOI

Si j'étais Julien Lahaut, je me sentirais courageux.

En écoutant le récit de vie de Julien Lahaut, une vertu émanait pour moi de ce résistant belge : le courage. Nous avons, en effet, durant les différentes activités réalisées dans le cadre de ce projet, pu découvrir de nombreuses aventures menées par Julien Lahaut : son incarcération et sa tentative d'évasion au Fort de Huy, la Grève des 100 000 qu'il a menée, son engagement politique inarrêtable, ...

Julien Lahaut apparaît, pour moi, comme un grand orateur qui n'a pas eu peur d'exprimer ses idées pour faire évoluer la société et pour défendre ses convictions, au point d'en perdre la vie. J'aimerais pouvoir faire preuve d'autant de courage. Ou alors lui en emprunter un peu, le temps de quelques instants.

Pourtant, ne pensez pas que si j'en envie son courage, c'est forcément que j'en suis démunie. D'après moi, le courage peut se manifester de différentes manières. Il peut être parfois plus intime et personnel, parfois plus expressif et communicatif. Et je crois qu'au fond, nous sommes tous courageux·euses à notre manière. Nous pouvons tous lutter pour nous-même ou pour les autres, en osant défier notre peur.

Alors, à vous tous, ne doutez plus de votre courage. Croyez en vous et en vos idées. Et si vous ne deviendrez peut-être pas le futur Julien Lahaut, n'oubliez pas qu'avoir le courage d'être soi et de pouvoir avoir ses propres opinions est déjà la plus belle des victoires.

Romane

MERCI À VOUS, LES RÉSISTANT·ES ACTUEL·LES

Avant qu'on me propose de participer au projet Lahaut avec Scan-R, je ne connaissais pratiquement rien de la résistance belge. Et ne parlons même pas de Julien Lahaut. Pourtant de nature curieuse, ce personnage belge important ne me parlait guère. Toutefois, au travers des diverses activités réalisées, j'ai appris à découvrir cet homme politique engagé. J'ai pu, avec mes comparses, voyager dans des lieux de mémoire et discuter avec différentes personnes passionnées.

Au-delà de ces apprentissages très enrichissants, une chose qui m'a particulièrement marqué durant ce projet est l'enthousiasme de ces rencontres réalisées. Que ce soit Adrian Thomas, Maxime Tondeur ou Jules Pirlot, leur engouement à nous partager cette histoire du passé m'a fait voyager. Ces résistants actuels qui ne se rendaient peut-être même pas compte de l'impact de leurs interventions. Car, pour moi, refuser l'oubli et rappeler les événements passés, c'est agir pour nous montrer qu'il faut prendre garde au fait que le monde dans lequel on vit peut s'avérer fragile et que personne n'est à l'abri d'un événement inopiné.

Alors, bien sûr que de nombreux souvenirs concerneront les moments de rire avec l'équipe Scan-R, les levers compliqués le dimanche matin pour me rendre jusqu'au lieu de nos rendez-vous, les visites de l'Enclos des Fusillés et du Fort de Huy, les documentaires regardés, les histoires comptées sur ces personnes inspirantes que furent Julien Lahaut, Paul et Jeanne Renotte ou tous ces autres résistants qui ont donné leur vie pour changer la nôtre. Mais celui qui restera particulièrement gravé est la chance d'avoir pu rencontrer ces hommes engagés qui voulaient nous montrer que l'espoir existe et qu'il ne faut rien lâcher pour résister.

Romane

*L'assassinat de Julien Lahaut expliqué
par Adrian Thomas (2)*

QU'AURAIT FAIT JULIEN LAHAUT DANS NOTRE BELGIQUE ACTUELLE ?

Si je pouvais boire un verre avec Julien Lahaut, je lui parlerais de la Belgique actuelle et lui demanderais ce qu'il en pense et ce qu'il ferait.

Premièrement, nous avons eu un petit moment sans gouvernement : la partie flamande et francophone ne s'entendent pas et ne savent donc pas se mettre d'accord sur qui ou quoi dirigera notre pays. Je pense que Julien Lahaut se dirait que l'État préfère d'abord penser à la politique plutôt qu'au peuple, et que les deux peuples devraient être réunis et non divisés à cause d'une langue différente.

Deuxièmement, je trouve que le parti qui nous dirige ne fait rien pour les jeunes. Par exemple : l'interdiction de doubler parce que cela coûte beaucoup d'argent, le fait de ne pas permettre aux jeunes du qualifiant d'entrer à l'école supérieure ou à l'université, et le temps réduit pour les loisirs en dehors de l'école. Si Julien Lahaut voyait cela, il serait probablement contre. Il a passé sa vie à défendre les droits de n'importe quelle personne, peu importe l'origine ou les moyens des citoyens.

Troisièmement, la politique actuelle est en contradiction avec le communisme que Julien Lahaut défendait. Les riches sont très hauts et les pauvres très bas. Avec le président du MR, les choses ne se passent pas comme notre résistant le voulait. Certes, il a des valeurs importantes comme la discipline, l'effort et le mérite, mais j'ai l'impression qu'il ne prend pas en compte le fait que personne ne part avec les mêmes chances. Monsieur Lahaut défendait l'idée de soutenir les plus faibles et ceux qui ont moins de moyens.

Petit conseil : questionnez-vous sur ce qui vous semble juste. Tout le monde mérite les mêmes chances, peu importe sa classe sociale, son origine ou sa langue.

Silia

IL FAUT SE RAPPELER

Quel est le meilleur souvenir que je garde de ce projet ?

Mon moment préféré reste la conférence sur la vie de Julien Lahaut donnée par l'historien Adrian Thomas. Cette conférence a été un moment particulièrement enrichissant, car il m'a permis d'en apprendre encore plus sur l'histoire du communiste, en Belgique.

La conférence m'a également permis de réaliser qu'en Belgique, l'histoire de la résistance n'est pas beaucoup racontée. Des citoyens ordinaires ont lutté pendant toute la durée de l'occupation pour la liberté, mais ces personnes ne sont pas assez célébrées.

Cette journée m'a fait prendre conscience sur l'enjeu de la mémoire des résistants dans les années à venir. Il est plus que temps de mettre en avant l'histoire de ces hommes et femmes qui sont restés dignes même dans la période la plus sombre de ce pays.

Fortuné



Fort de Huy, de l'extérieur

SCAN-R C'EST QUOI ?

L'ASBL Scan-R a été créée en octobre 2018 par des jeunes, des journalistes professionnel-le-s et des professionnel-le-s de l'action sociale. L'objectif poursuivi par Scan-R a été, dès l'origine, de soutenir ces jeunes via des actions favorisant leur citoyenneté active et responsable et de cheminer ensemble plus sereinement vers une société plus inclusive et interculturelle. Scan-R se donne dès lors, à travers ses multiples actions, un double mandat :

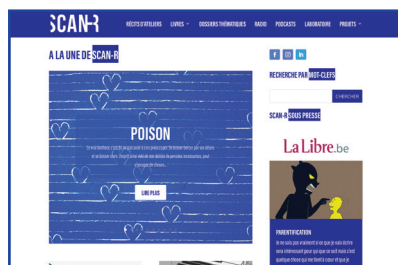
1. Permettre aux jeunes de se raconter, en passant par l'écrit ou par d'autres canaux de communication, sur des sujets dont ils-elles sont acteur-trice-s ou témoins,
2. Faire écho de ces vécus et de ces expériences de vie à travers la société tout entière, en valorisant des témoignages bruts dans des médias traditionnels nationaux, tels que la RTBF ou La Libre entre autres, ainsi qu'en proposant des analyses thématiques créées par les jeunes eux-mêmes à destination des institutions, des associations ou encore des mandataires politiques.

Plus largement, SCAN-R encourage également la participation active des jeunes au sein de l'association en leur proposant d'intégrer la Rédaction Jeunes ainsi que l'Assemblée générale ou l'Organe d'Administration. SCAN-R est un média d'expression citoyenne PAR les jeunes, POUR les jeunes et ceux-elles à qui ils-elles souhaitent faire passer un message. Concrètement, SCAN-R propose aux jeunes de s'exprimer mais aussi de s'engager activement via la participation à des ateliers d'écriture, la production de podcasts, la préparation et l'animation d'émissions vidéo et de radio, la conception et l'illustration de dossiers thématiques, l'animation d'ateliers et des réseaux sociaux de SCAN-R. Notre travail consiste à aider les jeunes à mettre des mots sur des émotions, des vécus, afin de trouver leur propre place citoyenne dans la société. L'objectif poursuivi par Scan-R est d'encourager les jeunes et jeunes adultes à (re)prendre confiance en leur capacité d'expression et à devenir des CRACS, des Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires. Scan-R, reconnu Groupement Jeunesse fin 2021, vient en réponse à des enjeux sociétaux

et, plus particulièrement, aux exigences qu'imposent les 3 décrets communautaires concernant la jeunesse aux différentes structures du secteur. Les liens et les partenariats sont, de facto, nombreux et spontanés au sein et avec des Organisations de Jeunesses, des Centres de Jeunes, des services résidentiels, de l'Enseignement, etc.



RETROUVEZ-NOUS



SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be

SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr](https://www.facebook.com/redactionscanr)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/scan-r)

SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)

SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous [Scan-R](https://open.spotify.com/artist/scan-r)